



QVATORZIEME

S E R M O N

SVR LE LIII. CHA-
PITRE DV PRO-
phete Esaie.

V E R S E T X I.

*Il iouira du labour de son ame, & en sera ref-
sasié.*



LE peuple des Iuifs a-
pres, le retour de la
captiuité se portoit
fort nonchaleunnet
à reedifier le temple
de l'Eternel: Ils ha-
bitoyét en leurs mai-
sons lambrissées, ce-
pendant que la maison de Dieu demeuroid
desolee, ils disoyent que le temps de reba-
stir la maison de l'Eternel n'estoit point
encor venu: Et pourtant le Prophete Aggee
au chapitre premier, n'est point empetché
de chercher; ains trouue à l'instant dedans
leur

leur propre nonchalance la cause de toutes les miseres qui les trauiilloient, vous auez semé beaucoup, mais vous auez bien peu ferré: vous auez mangé, & n'aeuz point esté rassasié: vous auez beu, & non pas iusques à estre gais: vous auez esté vestus, & si n'en auez point esté eschauffez: & celui qui se loë, se loë pour mettre son loyer en vn sac percé. Qui en est la cause, & pourquoi cela? A cause de ma maison, dit l'Eternel des armées, qui demeure desolce, & vous courez vn chacun à sa maison.

De cet Exemple nous recueillons, que tous ceux qui se portent laschement à l'œuvre du Seigneur, ne peuvent attendre de lui que malediction, & ne se doiuent point estonner s'ils defaillent & perissent au milieu de toute leur abondance.

Disons par le contraire: que nul n'a iamais affectionné le seruice de Dieu, qui n'en ait remporté vn singulier contentement. Car les contraires produisent de necessité effects contraires. Si Dieu est auteur de toute vertu, que pourra le diable produire autre chose que le vice? Et si la gourmandise ruine la santé, sans doute le regime la conserue & fortifie. De meisme si la nonchalance au seruice de Dieu attire sur les hommes la malediction d'icelui, il ne se peut faire, que de lui ne soyent benits à iamais

tous ceux qui s'y employent avec fidelité. Doux est le fruit de leur travail. Leurs plus grands maux leur sont conuertis en de tres-grands biens. S'ils sement en larmes, ils moissonnent avec chant de triomphe: & au bout du conte leur ame est rassasiee, & ils iouissent de contentement indicible.

Pour auoir Exemple & preuue de ce que nous disons, n'allons point plus loin que nostre texte: car qui est-ce qui s'est iamais porté au seruice de Dieu avec esgale affection que nostre Seigneur Iesus Christ? Pour acquerir vne Eglise à son Pere, il a mis en oblation sa propre ame: il a & chargé tous nos pechez, & porté lui mesme toutes nos langueurs. Et cela durant son seiour en terre. Que si par la resurrection d'entre les morts le Pere lui a prolongé ses iours, s'il vit, s'il regne eternellement, est-ce avec nonchalance au seruice de Dieu? Habiteroit-il par dessus le lambris & la voute de tous les cieux, sans remedier à la desolation de la maison de Dieu? Ains il s'employe à la restauration d'icelle avec tant d'efficace, qu'on void tous les iours prosperer en sa main le bon plaisir de l'Eternel.

Si tu dis: En reçoit-il quelque contentement? Escoute le Prophete es paroles que nous venons de lire: *Christ. dit-il, iouira du labour de son ame, & en sera rassasié.* Comme s'il

diloit,

disoit : Christ receura le fruiçt entier de ses souffrances , quand apres auoir acquis salut eternal à son Eglise , & acompli son Office en terre , il sera receu à la gloire de son Pe- te: & par l'Euangile lui rassemblera tous ses esleus. Voila le sens de ces paroles.

Or ces paroles peuuent estre prises en deux sens : Eu esgard ou à tout ce qui a esté dit de l'aneantissement du Fils de Dieu : ou aux paroles prochainement precedentes.

Au premier sens, c'est comme si le Prophe- te disoit , voirement Iesus Christ trauille- ra beaucoup: son labour sera penible & dif- ficile: & qui pourroit raconter ses douleurs, son angoisse? Mais en fin il iouira du labour de son ame, & en sera rassasié: ses afflictions seront suiuiés de ioye, de felicité. Son aneã- tissement fera place à son exaltation.

A ceci ne scaurions nous donner exposi- tion plus conuenable , que le Pseume sei- zieme: Là le Prophe- te parlant en la person- ne du Messias , propose en ces mots le der- nier degré du labour & aneantissement d'i- celui: Tu n'abandonneras point, dit il, mon ame au sepulcre, & ne permettras point que ton bien-aimé sente corruption. Et au ver- set suiuant , il adioste ce rassasiement dont parle ici le Prophe- te: Tu me feras, dit-il, co- gnoistre le chemin de vie: ta face est vn ras- sasiement de ioye : il y a plaiſances en ta

dextre pour iamais : Comme s'il disoit , O Eternel, apres que tu m'auras deslié des douleurs de la mort, & que ie serai sorti du sepulchre , qui estoit comme le dernier cachot de mon ancantissement : alors viuant en ta presence, ie serai rassasié de ioye à iamais.

A prendre ces paroles en ce sens, elles n'ont pas besoin de plus longue amplification, pource que ci dessus nous auons monstré, que Christ a deu souffrir ces choses, & puis entrer en sa gloire.

Et par mesme moyen auons fait voir que Dieu fait tenir le mesme train à son Eglise: Ici bas nostre labour : là haut nostre repos. Ici nous souffrons faim, soif, nudité: là haut nous serons rassasiés tant & plus de la grace de la maison de Dieu, abreuués du fleuve de ses delices , reuestus de la gloire de nostre souuerain Chef. Leçon contre l'oisiueté des vns, la delicatesse & impatience des autres.

Contre l'oisiueté : Car de quoi iouit Iesus Christ: & de quoi est il rassasié? Certes du labour de son ame. Comment donc te promettras tu de iouir du repos eternel en la vie à venir, si tu as passé la vie presente sans trauail & les bras croisés? Au dernier iour ou de ta vie, ou du monde, si tu auois caché en terre le talent de ton maistre, si tu ne l'a-

uois

vois point fait profiter selon le don de l'Esprit qui t'est communiqué : ne serois-tu point iugé seruiteur inutile, ietté és tenebres de dehors, où il y aura pleur & grincement de dents? Que si l'Apostre au troisieme de la seconde aux Thessaloniens iuge indignes de la viande corporelle, de la vie temporelle, ceux qui viuent curieusement & sans rien faire: Si quelcun, dit-il, ne veut besonger, qu'il ne mange point aussi: A quel tiltre seroit donné vn rassasiement de ioye en la vie eternelle à ceux qui desdaignent ici bas le labour de leur vocation legitime? Le Prophete au Pleaume centvingthuietieme entre les promesses d'vne prosperité temporelle, te promet que tu mangeras, mais le labour de tes mains. A quel propos donc le rassasiement eternel seroit-il promis à la lascheté & faineantise?

Et puis que l'Esriture nous conuie à vne victoire, à vne couronne, à vn prix, à vne paix, à vne gloire eternelle : que nul ne s'en promette la iouissance, s'il ne court, s'il ne combat avec labour & assiduité.

En ce sens l'Apostre parle souuent des labours & trauaux tant de soi que de ses compagnons. En ce sens il oblige celui qui veut estre couronné à combattre deuëment en lice : & le laboureur qui veut recueillir les fruiçts, à trauailler premierement. Et quand

il dit que la couronne de iustice lui est reseruee: c'est apres auoir protesté qu'il auoit combatu le bon combat, paracheué la course, & gardé la foy.

Que si le labeur dont iouit Iesus Christ condamne nostre oisueté, seruiroit-il d'approbation aux œuures d'iniquité, & à tout le traual des enfans de ce siecle? A la verité tu n'as garde d'acheuer vn long voyage, si tu demeures couché au milieu du chemin. Cobié donc moins y paruiendras-tu si tu y tournes le dos, si tu prens vn chemin du tout contraire? Et c'est le train de ceux qui courent à bride abatue és voyes d'injustice. Car si la iouissance du repos eternel n'est point pour ceux qui croupissent dans le repos du monde: disons que l'inquietude eternelle est appareillée pour tous ceux qui sans repos ni respit aucun traouillent à l'iniquité.

Quand nos aduersaires nous oyent dire ces choses, ils nous doiuent espargner de la calomnie que plusieurs d'entr'eux vomissent contre nous; quand ils disent que nous fermons la porte aux bonnes œuures, que nous l'ouurons & à l'oisueté & à la licence. Qu'ils sçachent donc, que comme Christ a esté rassasié, mais du labeur de son ame: aussi nous ne nous promettons point de paruenir au repos eternel, à nous gratuite-

ment

ment acquis, que par la voye des bonnes œuvres que Dieu a preparees, afin que nous cheminions en icelles.

Ces paroles taxent aussi la delicatesse & impatience de plusieurs Chrestiens. Car de quel labour a esté rassasié Iesus Christ? Non de quelque importunité exterieure. Non simplement aussi de quelque douleur corporelle: mais du labour de son ame; sous lequel tu peux comprendre l'angoisse & l'agonie extreme à laquelle il a esté reduit, portant le fardeau de l'ire de Dieu, à cause de nos pechés.

Consideration forte assez pour arrester les complaints de plusieurs fideles, lors qu'il plait à Dieu les assuiettir au labour de quelque affliction extraordinaire, Si tu es de ce nombre: souvien toi que Christ n'a point esté rassasié, qu'apres le labour de son ame: labour indicible; labour incomprehensible, labour qui l'a fait crier à Dieu, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné! Je pose donc le cas, que tu sois agité en ton ame, trauaillé en ton esprit d'ennui, d'angoisse, à toi autant sensible qu'incognee à ceux qui sont à l'entour de toi: Entrerois-tu pourtant ou en doute des promesses de tó Dieu, ou au desespoir de sa grace? Ains attend ce rassasiement, console toi en l'Eternel, & t'assure que ayant esté en quelque

sorte conforme à Iesus Christ au labour de ton ame , tu le seras bien plus pleinement en la iouissance de la felicité qu'il t'a preparée.

Cette mesme doctrine ferme la bouche à beaucoup de gens, qui trouuent excellentes les promesses du repos eternel , qui en desirerent la iouissance, qui pour y paruenir embrassent la profession de l'Euangile: mais ils voudroyent bien qu'elle fust exempte d'un labour si penible que nostre condition fust moins espineuse , vn peu plus seure & accommodée qu'elle n'est. Et pourtant ces gens la ne nous regardent que d'un œil : & de l'autre quelque seure retraite au monde, pour le temps de la persecution. Entrans en la nasselle de l'Eglise, ils voudroyent auoir tousiours vn pied sur terre, ou qu'on ne retirast point la planche , afin de pouuoir sauter à bord à la premiere tempeste: Et n'y a nulle doute que tandis que l'Eglise iouit de quelque prosperité temporelle , elle ne soit grossie & enflée de beaucoup de telles personnes, qui tombent , comme en hyuer les fleurs des arbres , au premier vent qui souffle avec tant soit peu d'impetuosité.

Telles gens sont par nous suppliez de se souuenir que Christ iouit du labour de son ame : que ce leur est folie , de se promettre part à la ioye d'icelui, s'ils ne se disposent à beau-

beaucoup d'amertumes & angoisses intérieures : auxquelles doit estre continuellement préparé vn chacun de nous , combien que le Seigneur nous en espargne pour vn temps.

Que chacun donc se souuiene qu'à nos ames est promise ioye & repos, mais apres vne vie bien laborieuse: afin que nous soyons tousiours appareillez d'obeir en toutes sortes de trauaux à celui qui nous a acquis vne felicité eternelle.

Ainsi peuet estre prises ces paroles, pour toute l'exaltation de Iesus Christ, & comme vne opposition à tout ce que le Propheete nous auoit dit de l'aneantissement d'icelui: car Esaié en tout ce chapitre, par plusieurs façons de parler excellentes nous a décrit le labour de l'ame de Iesus Christ, tout son trauail , toute son angoisse , & maintenant il nous a dit qu'il iouira de ce labour & en sera rassasié: Comme s'il disoit, il surmontera tous ses trauaux, & en son exaltation iouira de plusieurs fruiçts excellens: c'est l'exposition que plusieurs donnent à ces paroles.

Mais on les peut aussi fort commodément rapporter aux paroles prochainement precedentes. Le Propheete nous a dit que le bon plaisir de l'Eternel prospereroit en la main de Iesus Christ. Par le bon plaisir de l'Eter-

nel il a entendu le conseil & l'ordonnance de Dieu touchant l'assemblage & establisement de son Eglise. Il a dit que ce bon plaisir prospereroit, c'est à dire qu'on le verroit auancer avec vn merueilleux succès. Bref, que ce seroit en la main de Iesus Christ, comme s'il disoit, par le ministere d'icelui, par son industrie, par sa conduite, par sa puissance,

Et maintenant il adiouste que Christ iouira du labeur de son ame, & en sera satisfié. C'est autant comme si le Prophete disoit; L'Eglise accroistra en telle sorte par le labeur de Iesus Christ, qu'il aura vn plein contentement en la prosperité d'icelle. Vn homme grandement riche, faisant le tour de ses fermes & possessions, iettant l'œil sur les grands biens qu'il a amassés, est esmeu de ioye: cela lui donne vn merueilleux contentement. Nous auons au douzieme de S. Luc la description de l'homme riche. Ses champs lui auoyent rapporté à foison. Il se resould de bastir de plus grands greniers. Par auance il dit à son ame, Ame tu as beaucoup de biens assemblez, pour beaucoup d'annees: repose toi: mange & boi, & fais grand' chere. Par cette description l'Esprit de Dieu marque la ioye & l'aïse que conçoit vn homme riche, lors qu'il porte sa veüe qu'il pense sur les grands biens qu'il pos-

cede. Il laisse à part si vn tel homme à qui en vn instant on pourra redemander & tous ses thresors & sa propre vie, si, di-ie il doit establir son souuerain bien és biens perissables de cette vie? Mais cependant la ioye qu'il en conçoit, nous represente, avec beaucoup de naïfueté, ce rassasiement dont parle ici le Prophete.

Car quelle ioye au Fils de Dieu esleué en gloire, lors que iectant l'œil sur les nations de la terre, il void l'accroissement de son heritage, la prosperité de son Eglise, qu'il s'est acquise par le labour de son ame, par l'effusion de son sang, par son entiere obeissance! Ayant comme basti ses greniers, & préparé plusieurs demeurances en la maison de son Pere, ne lui est ce point vn merueilleux contentement de voir que le champ de son Eglise rapporte des fruiets à foison?

Alors on est rassasié quand on obtient pleine iouissance & de ses souhaits & de ses labours. Mais qu'est ce que Iesus Christ a iamais desiré avec plus d'affection, qu'a-il iamais procuré avec plus de labour, que la prosperité du bon plaisir de l'Eternel, que l'establissement & auancement de son Eglise?

Veux tu des tesmoignages de son desir? En veux tu de son labour? L'histoire de l'Euangile t'en fournira de l'vn & de l'autre.

De son *Desir*. Que dit il à Ierusalem au vingt troisieme de S. Matthieu? Ierusalem, Ierusalem qui tues les Prophetes, & lapides ceux qui te sont enuoyés : combien de fois ai-je voulu assembler en vn tes enfans, comme la poule assemble ses pouffins sous les ailes, & vous ne l'avez point voulu? Et au dixneufuime seló S. Luc: O si toi aussi eusses cognu, voire au moins en cette tiene iournee, les choses qui appartiennent à ta paix! mais maintenant elles sont cachees de deuant tes yeux : Poulsé du mesme desir, qu'indifferemment toutes sortes de personnes eussent entree en son Eglise, pour l'accroissement d'icelle, ne trouuera-il point mauuaise l'action de ses disciples, qui empeschoyent qu'on ne lui amenaist les petis enfans? Que si de tous nos desirs ceux nous sont le plus à cœur, dont nous faisons le plus d'instance à Dieu par nos prieres : disons que Christ estoit grandement touche du desir de l'auancement de son Eglise, puis qu'il le demande instamment à Dieu en la premiere au dixseptieme de S. Iean : Pere, (dit-il à Dieu) mon desir est touchant ceux lesquels tu m'as donnez, que là où ie suis ils soyent avec moi.

Tel estoit son *Desir*: Et non moindre son *Labour*, à faire en sorte que plusieurs vinsent d'Orient & d'Occident, pour estre auis

à table au royaume des cieus avec Abraham, Isaac, & Iacob. Mais Christ s'arresteroit-il à desirer le bien de son Eglise? Ains il le procure, il l'accomplit: c'est aux moines reclus de consumer leur temps en vains desirs, en prieres friuoles. Christ ne s'est pas contenté ou de prier lui mesme, ou de nous commander que nous priions le Seigneur de la moisson, qu'il pouffe des ouuriers en sa moisson. Lui mesme s'est rendu ouurier pour cette moisson. Il a mis la main à l'œuvre. Comme Prophete il a crié à pleine voix, Si quelcun a soif, qu'il viene à moi & boiue, Venez à moi, voustous qui estes trauaillez & chargez, & ie vous soulagerai. Comme Sacrificateur, il a donné sa propre chair pour la vie du monde, il s'est exposé à la mort pour ses plus grands ennemis. Et comme Roy, n'est-ce pas lui qui par la puissance de son Euangile, & par l'efficace interieure de son Esprit, fleschit les cœurs des esleus, les amene à son obeissance, les range sous le sceptre de sa domination?

Puis donc que tel est le desir de Iesus Christ, & tel son labour: Et puis qu'il en a eu pleine iouissance, depuis son ascension au ciel, comme il a esté verifié ci-deuant: Disons avec le Prophete, que Iesus Christ est rassasié du labour de son ame.

Et est notable que le Prophete ne nous dit,

pas seulement que Christ iouira de son labeur ; mais qu'il en sera rassasié. Ce terme nous ramentoit deux choses.

En premier lieu, à proprement parler celui est rassasié, lequel a pris sa refection à suffisance. Ainsi souuent l'Eternel parlant aux Israëlités de l'excellence du país qu'il leur donnoit. Tu mangeras, dit-il, & seras rassasié, & beniras l'Eternel ton Dieu pour le bon país qu'il t'aura donné. Ainsi souuent és Pseaumes, il est dit que Dieu rassasie de biens nostre bouche, les pauures, l'ame affamée, toute creature. Et l'Escriture emprunte souuent ce mot propre aux choses corporelles, pour signifier par icelui la ioye & le contentement de nos esprits. Ainsi le prenoit Dauid au dernier verset du Pseaume dixseptieme: Moi, dit-il, ie verrai ta face en iustice, & serai rassasié de ta ressemblance, quand ie serai resueillé. Et au Pseaume soixantetroisieme parlant du contentement qu'il auoit de penser à Dieu & à son seruice; Mon ame, dit-il, est rassasiée comme de moëlle & de graisse. Et voici comme il s'escric au Pseaume soixantecinquieme, O que bien heureux est celui que tu auras eueu, & que tu auras fait approcher, afin qu'il habite en tes paruis! nous serons, dit-il, rassasiez des biens de ta maison, & du sain & lieu de ton palais. Et nostre Prophete nous

exhorte au chapitre soixâtesixieme, de nous esjouir avec Ierusalem, afin, dit-il, que vous allaitiez, & que vous soyez rassasiez des mammelles de ses consolations : afin que vous succiez & que vous iouissiez à plaisir de toutes les sortes de sa gloire. Ainsi au trentevnieme de Ieremie, l'Eternel parlant de la conuersion des Iuifs sous le regne du Messias, l'ai, dit-il, enyuré l'ame alteree de trauail, & rassasié toute ame qui languissoit. En tous ces passages nous voyons que l'Escriture approprie par similitude ce mot de *Rassasier* à la ioye & au contentement de nostre esprit.

Le mesme en ce texte: Car le rassasiement de Iesus Christ ne doit point estre entendu de quelque refection corporelle : mais de la ioye que lui apporte le fruct de ses labeurs, en la prosperité de son Eglise.

Et cette similitude est si propre, que Iesus Christ fait allusion à ce terme au quatrieme de S. Iean: l'ai, dit-il, à manger d'une viande que vous ne sçavez point, Ma viande est que ie face la volonté de celui qui m'a enuoyé, & que ie parface son œuvre. Ayant donc mangé cette viande, fait la volonté de son Pere, parfait l'œuvre de celui qui l'a enuoyé : combien est naïf ce que dit ici le Prophete, que Christ est rassasié du labeur de son ame?

Et ie di en passant que si nos aduersaires prenoyent garde à cet emprunt que l'Escriture fait des termes propres aux choses corporelles, pour nous signifier les spirituelles, ils ne tomberoyent point és opinions charnelles des Capernaïtes. Et de fait, si en cet endroit sans se rien imaginer de charnel, comme és autres textes que nous auons allegué, nos aduersaires nous auoient qu'une ame est rassasiée, lors qu'elle est pleine de contentement: pourquoi ne sont ils esgalement equitables és textes où nos esprits sont conuiés de manger la chair du Fils de Dieu, & de boire son sang? Car entre manger & boire, & estre rassasié, il y a pareil rapport, qu'entre la cause & l'effect: ou entre les moyens & la fin. Et l'Escriture emprunte ces termes de manger, de boire, & estre rassasié, lors qu'elle parle de la nourriture & rassasiement de nos ames: non certes pour rendre nos esprits stupides, charnels, & grossiers: mais afin que plus facilement aidez par les similitudes des actions corporelles nous puissions comprendre combien veritablement nos ames sont fortifiées par la iouissance de Iesus Christ & de ses benefices.

Alors donc nous mangeons la chair de Iesus Christ, quand nous le receuons en nos cœurs, par vraye & viue foy, soulagee par la

pare-

parole, ou aussi par les Sacremens. Et alors nous en sommes rassasiés, quand nous l'avons reçu & logé dedans nous en certitude de foy.

Mais ce terme de *Rassasier* emporte aussi plénitude de ioye entière, & parfaite jouissance. Pour la nourriture corporelle il ne suffit pas de beaucoup manger & boire. Le principal est d'estre rassasié. L'Eternel menaçant les Israélites au quatrième d'Osée, ils mangeront, dit-il, mais ils ne seront point rassasiés. Nous avons allegué au commencement le mesme du Prophete Aggée. Et Michée disoit tout le mesme contre Ierusalem au chapitre sixieme, A quoi donc sert beaucoup manger, si Dieu rompt le baston du pain, s'il ne donne le rassasiement?

Afin donc que l'Eglise sçache que rien ne manque à la ioye de son Sauveur, esleué en gloire: le Prophete dit en termes exprés, qu'il est rassasié, Terme qui peut derechef estre considéré pour vne marque ou de la liberalité du Pere envers son Fils, ou de la sincerité de l'affection du Fils envers son Eglise.

Au premier sens, c'est pour nous ramentevoir que Dieu qui n'auoit point espargné son Fils pour nostre salut, n'a aussi rien espargné pour la ioye & gloire de son Fils. Ce Fils qui au vingtcinquieme de S. Matthieu,

commandé aux seruiteurs loyaux d'entre en la ioye de leur Seigneur; a lui mesme este oinct d'huile de lielle par dessus tous les compagnons.

Disons de sa ioye ce qu'il disoit de sa puissance apres sa resurrection: Toute puissance m'est donnee au ciel & en terre: Aussi lui est donnee toute ioye, & il iouit du labour de son ame avec plein rassasiement. Jean Baptiste au troisieme de S. Iean traitant de l'excellence de la personne de Iesus Christ, dit que Dieu ne lui donne point l'Esprit par mesure. Disons le mesme du contentement dont il iouit au ciel en la gloire du Pere. Car qui est ce qui entreprendroit de le mesurer?

Et cela tourne à nostre consolation. Car si Iesus Christ est rassasié, serions nous affamez? Et Dieu nous auroit-il preparé vne ioye imparfaite? Certes nous puiserons de sa plenitude, & de sa source inespuisable decouleront sur nous à iamais les ruisseaux d'vne liesse acomplie. Et pourtant aussi Dauid en vn Pseaume, que nous auons desia allegué, dit que les fils des hommes se retireront sous l'ombre des aisles de l'Eternel. & qu'ils seront rassasiés tant & plus de la graisse de sa maison. Que si le mesme Prophete parlant de la felicité dont il iouissoit des cette vie, dit en termes exprés au Pseaume

me vingt troisieme que sa coupe est comble: comment nous manqueroit vn plein rassasiement en la vie eternelle? Plusieurs vaisseaux plongez dans la riuere, quoi que de differente mesure, sont toutesfois également remplis; puis que l'eau coule & regorge par dessus. De mesme en la vie eternelle chacun selon sa portion, tous avec plenitude, seront comblez de rassasiement & pleinement abreueuz du fleue des delices de nostre Sauueur. Car si les reprenez ayans rempli la mesure de leurs iniquitez iusques au comble, seront de par l'Eternel comblez & accablez de miseres infinies en la mort eternelle: A combien plus forte raison nous pleinement reueustus de la iustice de nostre Sauueur, serons nous pleinement rassasiez, assis à table au royaume des cieux avec Abraham, Isaac & Iacob?

Insensibles seront à cette consolation, ou mesmes disposez à s'en moquer tant de profanes, qui regorgeans en toutes sortes de commoditez temporelles, veulent qu'ici soit leur tabernacle, & n'estiment pas qu'on puisse viure ailleurs avec plus de contentement.

Mais la mesme consolation sera aisément goustee par tous ceux qui se desplaisent au monde parmi le mal qu'ils voyent, qu'ils souffrent, & qu'ils commettent. Sans doute

telles gens iugent bien qu'il n'y a point au monde de quoi parfaitement contenter nos esprits. Ils deuorent auideement les promesses de Dieu, & de grande affection aspirent à la pleine iouissance d'icelles. A tels appartient ce que disoit Iesus Christ au cinquieme de S. Matthieu, Bien heureux sont ceux qui ont faim & soif de iustice: car ils seront rassasiez.

Ce terme marque aussi la sincerité de l'affection de Iesus Christ enuers son Eglise. Car que nous dit ici le Prophete? Que le bon plaisir de l'Eternel prosperera en la main de Iesus Christ: Qu'il establiera & auancera son Eglise: Et en suite de cela, Qu'il iouira de ce sien labour, & en sera rassasié. Comme s'il disoit, Ce ne lui sera point vne petite ioye: ains il aura plein contentement en la prosperité de son Eglise: puis qu'il en sera rassasié.

Et de fait puis que Iesus Christ pour l'establissement de son Eglise a pris la charge de Mediateur: estimons nous que rien le puisse pleinement contenter, que de voir son Eglise pleinement establee? Vn corps solide deuale tousiours tant qu'il soit paruenue à son centre: & alors il s'arreste, comme paruenue au lieu qui lui est naturel. De meisme l'establissement de l'Eglise, estant comme le centre auquel ont visé comme

autant de lignes tous les labeurs & travaux du Fils de Dieu, il est aisé d'inferer que de son arriuee à ce centre-là despend son plein rassasiement. Il est certain que comme la conoissance de la fin esmeut la cause efficiente, aussi que la iouissance d'icelle l'arreste. Et ainsi comme le desir de faire prosperer son Eglise a porté Iesus Christ à tous les travaux qu'il a souffert pour nous: Aussi qui doute qu'il n'ait plein repos & contentement de voir son Eglise iouir de la prosperité desirée? La fin principale arreste & le desir & l'operation de la cause efficiente. Et pourtant Iesus Christ est rassasié de son labeur, lors qu'il void son Eglise prosperer selon son desir. Article grandement considerable, puis que d'icelui nous naist beaucoup d'instruction & de consolation.

La Consolation y est excellente. Car puis que le salut des fideles & le salut de l'Eglise est ce qui contente & rassasie nostre Sauueur, comme la fin qu'il s'est principalement proposée, de laquelle quand il iouira pleinement il remettra lui mesme le royaume à Dieu son Pere: Nous devons estre assurez que rien n'interrompra ou nostre salut, ou le bien de l'Eglise. Car Christ seroit-il frustré: ains ne iouiroit-il point: ains ne seroit-il point rassasié du fruct de ses labeurs?

Or il est fort nécessaire que cette vérité soit engravee & enracinee au plus profond de nostre cœur. Et sur tout en ces derniers temps, où nous voyons que la prosperité de l'Eglise est trauesee de tous costés par les machinations & par les efforts du Diable, de l'Antechrist, & de leurs supposts. Parmi toutes ces traueses qu'est-ce qui nous doit principalement consoler? Nostre texte. Car la prosperité du bon plaisir de l'Eternel, l'establisement de son Eglise, c'est le labour de Iesus Christ. Et il en doit estre rassasié. Il n'auiene donc, que nous estimions les puissances infernales ou assez subtiles, ou assez fortes pour raurir à Iesus Christ son contentement, & le destourner de la fin qu'il s'est proposé.

Ici ont lieu plusieurs consolations de l'Escriture: Que les portes d'enfer n'auront point de force contre l'Eglise: Que nul ne nous raurira des mains de nostre Sauueur: Que toutes choses aideront ensemble à nostre bien, Que creature aucune ne nous pourra separer de la dilection de Dieu. Que, quoi qu'il en soit, biens & gratuite nous accompagneront tous les iours de nostre vie, Que nostre habitation sera pour iamais en la maison de l'Eternel; Que nostre Sauueur habitera avec nous iusques à la consommation du monde.

Pourquoi sont veritables routes ces consolations? Pource que la prosperité de l'Eglise c'est le labour de Iesus Christ. Que si ce labour estoit interrompu, Christ n'en iouiroit pas, au moins il n'en seroit pas rassasié. Ce qui auendroit contre la verité de ce texte.

Et l'Eglise de Dieu, voire chaque Chretien en icelle doit estre ingenieux, pour sa consolation, à recueillir de l'Escriture toutes les assurances qui nous y sont donnees touchant la fermeté de nostre salut, & la conseruation de l'Eglise de Dieu.

Or n'estimons nous point celle que nous fournit nostre texte deuoit estre mise au dernier rang. Car puis que la prosperité de l'Eglise est le labour que Christ a entrepris: & puis qu'il en doit iouir iusqu'à vn plein rassasiement: qui ne void ou que Christ ne sera point rassasié, ou que l'Eglise prospere-ta à iamais?

O quelle consolation, que le Prophete ioigne immediatement à la prosperité de l'Eglise la ioye acomplie de nostre Chef! N'est-ce point comme s'il nous disoit qu'on ne peut non plus ruiner l'Eglise de Dieu, que raur à Iesus Christ son contentement?

Et cette consolation est d'autant plus considerable, que moins elle est considerée par le monde. Le monde se moque de la du-

ree de l'Eglise. Le labour du Diable est de la renuerfer entierement. Pour y paruenir, y a-il pierre qu'il ne remue point? De tout bois il fait fleche contre nous. Il melnage les moindres estincelles pour en former de grands embrasemens. Tous vents lui sont propres pour brouiller l'air, pour esmouuoir les ondes, pour engager l'Eglise dans la persecution.

Et parmi toutes ces traufferes, que lles sont bien souuent les agitations des plus fideles, lors que nous voyons la malice entree de ceux de dehors: les conspirations de nos ennemis: le petit nombre de ceux qui suiuent Iesus Christ: en ce petit nombre la plus grand' part abominablement corrompus, n'y auoir presque plus de foy en terre: l'Eternel estre courroucé contre nous? Ioin à cela les afflictions, dont plusieurs (nonobstant leurs instantes prieres à l'Eternel) se sentent comme pressez, comme oppressez en leur particulier, iusqu'à dire comme le Prophete au Pseaume septanteseptieme, Le Seigneur m'a-il debouté pour tousiours? & ne poursuiura-il plus à m'auoir pour agreable? Sa gratuité est-elle faillie pour iamais? son dire a-il prins fin pour tout aage? Le Dieu Fort a-il oublié d'auoir pitié? a-il refermé par courroux ses compassions?

En cette aduersité ou de l'Eglise en general,

ral, ou du fidele en particulier, ie n'estime rien de plus fort que la serieuse meditation de nostre texte. Car nostre salut, la prosperité de l'Eglise, c'est le labour de Iesus Christ. Et il en doit iouir, & il en doit estre rassasié. Comment cela, si l'œuvre qu'il a commencé en nous il ne l'auançoit, il ne la paracheuoit iusques à sa derniere iournee?

Atten toi donc à l'Eternel. Iuge de ton salut, non par les trauerfes que le diable y apporte, non par l'amertume des afflictions que tu souffres : mais par le but que Christ s'est proposé, qui est d'estre rassasié en l'accomplissement du labour, de l'ouurage qu'il a entrepris, pour la prosperité de son Eglise. Et voila nostre Consolation.

Ce mesme texte est aussi tres fertile en Instruction. Et finissons par les deux suivantes.

La premiere, Si ce qui contente & rassasie Iesus Christ, c'est de voir les fruiets de son labour, l'acroiissement & auancement de son Eglise: qui ne void qu'il nous met à tous en main le moyen de le contenter? Et ce moyen est, qu'à l'enui & par troupes nous montions en la montagne de l'Eternel: que nous nous rangions à son obcissance : que nous nous rendions auditeurs & facteurs de sa parole: que nous nous approchions de sa table aussi souuent qu'il nous y conuie, &

pour lui iurer fidelité, & pour participer à ses benefices. Quiconque se monstre froid & restif à ces choses, certes il s'oppose au contentement, au rassasiement de Iesus Christ.

Et que respondront à ceci tant de personnes, qui contre leur conscience croupissent encor en l'idolatrie! Gens qui sans comparaison conoissent beaucoup mieux la verité, que plusieurs qui en font ouuerte profession. Cependant ils la detiennent en iniustice. Que si chacun faisoit comm'eux, comment Iesus Christ iouiroit-il du labour de son ame? Leur doit ce estre chose leger de retarder, entant qu'en eux est le contentement du Fils de Dieu: de fomenter l'idolatrie & la superstition par leur presence: d'en seduire plusieurs par leur exemple: de contenter le diable, adherans ouuertement au mensonge?

Que s'ils continuent de contrister l'Esprit de Christ, par le refus qu'ils font de confesser la verité, iamais ils n'auront part au repos ni à la ioye dont Iesus Christ est rassasié, nonobstant leur ingratitude.

Et pource que nous approchons du iour auquel (moyennant la grace de Dieu) la table de son Fils sera dressée deuant nos yeux, comme nous en auons esté aduertis il y a

desia huit iours: Ne parlons point seulement à ceux de dehors: ains aussi à plusieurs d'entre nous qui se prient volontairement de la sainte Cene. Les iours auxquels nous la celebrons, sont comme iours de monstre à l'Eglise. Là on void la prosperité d'icelle. Là sont remarquez les fruiets du labour de Iesus Christ par le ministere de ses seruiteurs. Et en telles iournees solennelles, quel contentement a nostre Sauueur de voir approcher de soi tous les soldats de sa milice Chrestienne? Toi donc qui t'en recules, ne combats-tu point aussi le contentement de celui qui nous y conuie tous avec tant de douceur?

N'allegue point ou l'infirmité qui est en toi, ou ta desfiance de la grace de Dieu: ou ta haine contre tes freres: ou leur iniurie contre toi: ou ta resolution à continuer au vice.

Non ton infirmité: Car la S. Cene est vne medecine instituee pour remedier à toutes nos foiblesses, & fortifier nos ames en l'esperance de la vie eternelle. Celui qui pour refuser la medecine n'allegueroit autre raison que sa maladie, ne seroit pas moins troublé d'esprit que malade de corps.

N'allegue point aussi ta desfiance de la grace de Dieu. Car c'est lui qui nous conuie. Et pourrois-tu, sans lui faire iniure douter

de la bonne volonté à l'heure mesme qu'il te presente les graces?

Ne mets point aussi en auant la haine que tu portes à tes freres. Car pourquoy plusieurs iours sont ils donnés à cette preparation? N'est-ce point, afin que tu ayes loisir d'appointer avec tes freres? Et faudroit-il que pour viure desuni d'avec eux, tu vinsses à renoncer au Sacrement d'vnion & de fraternité?

Aussi que l'indignité d'autrui, & la haine qu'on te porte, ne te soit point vn empeschement. Ici te suffit de t'esprouuer toi-mesme. D'auoir ta conscience nette. Ici ne te peut non plus sauuer la foy de tes prochains, que condamner leur iniquité

Mais voulons nous dire la verité: Pourquoi plusieurs refusent ils à Iesus Christ le contentement qu'il reçoit, quand bien preparez nous nous approchons de sa table? C'est en vn mot qu'ils sont resolués de perseverer en leur iniquité. Ils croyent la Cene estre vne obligation à bien viure. Ils la passeront donc le plus tard qu'ils pourront. Et comme s'ils tenoyent le temps en leur main, & les mysteres de l'Eternel, ils remettront cettui ci au dernier acte de leur vie, comme plusieurs anciens le Baptesine: sous creance qu'il effaçoit tous les pechés commis auparauant.

O Eternel, iusques a quand tels iniques endurcis abuseront ils de ta patience! Le Seigneur leur vueille toucher le cœur, afin qu'au moins au peu de iours qui leur restent, ils nettoient d'iniquité leurs cœurs; leurs familles; la maison de l'Eternel, pour à la ioye & au rassasiement de nostre Sauueur, grossir la troupe de ceux qui s'approcheront de sa table.

Que s'ils refusent de se trouuer à ce banquet, auquel nous est promis le rassasiement de nos ames: qu'ils sçachent qu'ils periront affamez, que Dieu les chassera de sa maison, & la remplira des pouures, des impotens, des boiteux, des aueugles: En vn mot, de tous ceux qui pressez du sentiment de leurs miseres se disposeront à en chercher les remedes en Iesus Christ. Et cela soit dit eu esgard à la circonstance du temps.

Voici encor vne Instruction. Car si le plus grand contentement de Iesus Christ: si ce qui le rassasie, c'est de voir prosperer le bon plaisir de l'Eternel en sa main: le te demande, ô fidele, quel doit estre ton contentement? Certes de voir la gloire de Dieu, sa maison, son seruice auancé par ton moyen, par ton labour. A ce but là deuous nous nous viser. Et hors ce poinct, rien ne doit estre capable au monde de cōtenter, de rassa-

lier nos esprits.

Mais afin, que plusieurs peussent donner lieu à cet aduertissement, il faudroit qu'ils fussent vuides de la ioye & vanité du monde : car puis que leur esprit est diuertí ailleurs, que leur vaisseau est desia plein, qu'ils regorgent de l'aíse du monde, & sont plongez iusqu'aux oreilles dans la vanité d'icelui: Cómment les ramenerions nous à ce seul poinct de ne se contenter qu'è la prosperité de la maison de Dieu? pourroit-on biẽ verser en eux comme vne liqueur cette seule ioye du vrai fidele: quel goust prendroyent-ils à ce qui a rassasié Iesus Christ? ou comment se baigneroyent ils à faire prosperer le bon plaisir de l'Eternel en leur main?

Veux-tu donc donner lieu à cette instruction? Renonce à tous les diuertissemens du monde : car ce rassasiement est assez grand pour te posseder tout entier. A icelui ne le-
ras-tu iamais paruenü que tu n'entres en vn degoust extreme de l'auarice, de l'ambitiõ, de la volupté, de l'amour de ce siecle. Il n'y a rien au monde, il n'y a viande aucune dont à la fin on ne puisse entrer en degoust: mais quiconque aura pour viande de faire la volonté de Dieu, d'auácer l'œuure de la maison d'icelui: toute autre chose lui sera fade, & iamais ce rassasiement ne lui sera ennuyeux.

Et cette doctrine, de toutes les instructiõs
qui

qui nous sont iamais donnees en l'Eglise, est celle que les Chrestiens auouent le plus, & pratiquent le moins.

Car que chacun entre en soi. mesme, & examine sa propre conscience, pour voir s'il n'est cõtent & rassasié d'autre chose que d'auoir trauaillé au seruice de Dieu. Qui est-ce qui ne passera ici condamnation? car ne disons rien de tous ceux qui prennent ouuertement parti contraire : Parlons des plus reformez. Disons la verité.

Pour exemple, es actions de nostre vocatiõ legitime, plusieurs ne preschent-ils point Christ par enuie & cõtentiõ, plus pour leur ambitiõ, que pour la gloire de Dieu? Oubié, ie te demãde, si tu as iamais esté raiui de ioye à la conuersion de quelque pecheur? ou pour quelque autre prosperité de l'Eglise, comme tu le serois si à l'heure presente on t'esleuoit à quelque haut degré d'honneur, & si inopinément toi & les tiens parueniez à de tres-grands auancemens au monde? Il faut confesser qu'il n'y a point de comparaisõ. Et on en pourroit iuger à ta seule contenance; ou bien, ie desire sçauoir de toi, si tu as iamais tant pleuré, ou pour la subuersion de tant d'Eglises qui estoyét autres fois florissantes, ou pour auoir veu respendre deuant tes yeux le sang de plusieurs milliers de martyrs. Astu, di-ic, iamais tant pleuré ces choses, que la

perte, que la mort de quelcun de tes amis, de tes parens?

Preuves euidentes, que nous sommes encor beaucoup charnels: & que ce qui nous contente & rassasie, au monde, à proprement parler, ce n'est point tant la prosperité de la maison de Dieu, que nos affections mondaines; que nos interets particuliers.

Il est donc de nostre deuoir de vous mettre souuent deuant les yeux cet exemple du Fils de Dieu, qui au ciel n'a point de rassasiemēt plus grand qu'au labour de son aine, qu'en la prosperité du bon plaisir de l'Eternel, aün que chacun pense à soi, pour d'vn costé, tandis que nous auons à viure en ce monde, nous porter au service de Dieu avec plus de franchise que nous n'auons fait par le passé: De l'autre, que recognoissans que nonobstant la regeneration de l'Esprit de Dieu, la pesanteur de cette chair ne nous attache que par trop aux desirs de la terre; de toute nostre affection nous aspirions à nostre patrie celeste, pour, en icelle, avec nostre Sauueur iouir du labour de son aine, & estre rassasiés des benefices qu'il nous a acquis par son obeyssance.

Amen.

QVINZIE-